CHAPITRE V.

De la Pleuréſie vraie, de la Pleuréſie fauſſe & de la Paraphréneſie.

I.

De la Pleuréſie vraie, ou de l'inflammation de la Plèvre, ou de l'inflammation de Poitrine.

Définition de la pleuréſie vraie.

LA *Pleuréſie vraie* eſt l'*inflammation* de cette *membrane* appelée *Plèvre*, qui tapiſſe tout l'intérieur de la *poitrine* (1).

Comment elle ſe diviſe.

On diviſe la *vraie pleuréſie* en *pleuréſie humide* & en *pleuréſie sèche*. Dans la première, le malade crache facilement; dans la ſeconde, il ne crache

---

Toutes les parties du corps ſont enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent.

(1) Il faut ſavoir que tous les *viſcères*, tous les *muſcles*, tous les *os*, ſont couverts & enveloppés de pellicules plus ou moins épaiſſes, ordinairement doubles, auxquelles on donne le nom générique de *membranes*. Ces *membranes* ſont, par rapport à ces parties, ce qu'eſt la *peau* par rapport à l'extérieur du corps. Pluſieurs de ces *membranes* ont des noms particuliers, tandis que d'autres n'ont que celui de *membranes*.

Le périoſte:

C'eſt ainſi que celle qui recouvre immédiatement les *os*, s'appelle *périoſte* : celle qui recouvre le *crâne*, ou la boîte oſſeuſe de la tête, s'appelle *péricrâne* : celles qui enveloppent le *cerveau*, ſont appelées particulièrement *méninges*, nom qui ne ſignifie autre choſe que *membranes*; mais elles ſe nomment plus communément *pie-mère* & *dure-mère* : celle qui recouvre le *foie*, la *rate*, preſque tous les *viſcères* du *bas-ventre*, ſe nomme *péritoine* : celle enfin qui eſt étendue ſur la partie interne de la *poitrine*, ſur la partie convexe du *diaphragme* & ſur tous les *poumons*, ſe nomme *plèvre* ou *pleure*; d'où vient que l'*inflammation* de cette partie ſe nomme *pleuréſie*.

Le péricrâne:

Les méninges:

Le péritoine:

La plèvre.

que peu ou point du tout. Il y a encore une eſpèce de *pleuréſie* qu'on appelle *fauſſe* ou *bâtarde*, dans laquelle la douleur eſt plus extérieure, & affecte particulièrement les *muſcles* d'entre les *côtes*. Nous en parlerons ci-après, § II de ce Chap.

Qui ſont ceux qui ſont expoſés à la pleuréſie.

Les ouvriers & les journaliers ſont ceux qui ſont le plus ſujets à la *pluréſie vraie*. Elle attaque ſurtout ceux qui travaillent en plein *air*, & qui ſont d'un *tempérament ſanguin*. (Cette Maladie eſt de tous les âges & de tous les ſexes. Cœlius Aurelianus a obſervé qu'elle attaquoit plus ſouvent les hommes que les femmes.

Parmi les hommes, ceux qui ſont le plus expoſés à la *pleuréſie*, ſont les gens maigres & ſecs, ceux dont le *tempérament* eſt *bilieux*, les *pléthoriques* ſurtout, les habitans de la campagne; enfin ceux à qui la Nature ou le travail a donné des *fibres* fortes ou *élaſtiques*. De ce nombre ſont les Chaſſeurs, les ſoldats, les Coureurs, les Porte-Faix, les Joueurs de cors-de-chaſſe, de trompettes, &c.

A quel âge on y eſt ſujet.

L'âge le plus ſujet à cette Maladie eſt depuis huit ans juſqu'à quarante. Cependant les vieillards n'en ſont point exempts, mais ils paroiſſent réchapper plus facilement que les adultes; ce qui vient de ce que leurs *fibres* étant plus deſſéchées, prêtent moins à une forte *inflammation*.

Qui ſont ceux qui en ſont à l'abri.

Ceux qui ont habituellement relâchés & qui portent des *cautères*, ſont rarement attaqués de *pleuréſie*. Tous les écoulemens habituels, ſurtout s'ils ſont *ſanguins*, mettent à l'abri de cette maladie. Voilà ſans doute pourquoi les femmes y ſont moins ſujettes que les hommes, qui en ſont eux-mêmes exempts, lorſqu'ils ont des *hémorrhoïdes* habituelles.

Ceux qui l'ont déjà eſſuyée, ſont

Ceux qui ont déjà eſſuyé cette Maladie, contractent une diſpoſition qui les y rend très-ſujets

Exposés au retour.

par la fuite, & il n'eſt pas douteux qu'elle ne ſoit pour ces perſonnes de plus en plus dangereuſe.)

Dans quelle ſaiſon elle prend.

Le printemps eſt la ſaiſon dans laquelle on la voit le plus fréquemment.

Article premier.

Cauſes de la Pleuréſie vraie.

La *pleuréſie* peut être occaſionnée par tout ce qui eſt capable de ſupprimer la *tranſpiration*. En conſéquence, les vents froids du Nord, le ſommeil en plein *air* pris ſur un terrain humide, des habits mouillés, &c., expoſent à cette Maladie.

On court encore riſque de la gagner, lorſqu'étant tout en *ſueur*, on s'expoſe à *l'air* froid, ou qu'on ſe plonge dans l'eau froide.

Cette Maladie peut auſſi être cauſée par la boiſſon des *liqueurs fortes*, par la *ſuppreſſion* de quelqu'*évacuation accoutumée*, comme de vieux *ulcères*, de *cautères*, enfin de la *ſueur* des pieds, des mains, ou de deſſous les bras, &c.

On a vu encore la rentrée ſubite de quelqu'*éruption*, comme de la *gale*, de la *rougeole*, de la *petite-vérole*, l'occaſionner. Les perſonnes qui ſont dans la pernicieuſe habitude de ſe faire ſaigner dans certaine ſaiſon de l'année, ſont ſuſceptibles de gagner cette Maladie, ſi elles ont négligé de le faire. (La morſure du *ſerpent à ſonnettes* paroît produire en Amérique une vraie *pleuréſie*, comme nous le dirons, Tom. III, Chap. XLVIII, § III, art. II.)

Se tenir trop chaudement, ſoit par la quantité ou la qualité des habits dont on ſe couvre, ſoit par le feu des appartemens qu'on habite, diſpoſe encore ſingulièrement à cette Maladie.

Enfin la *pleuréſie* peut être produite par un violent *exercice*, comme en courant, en luttant, en

sautant & portant de grands fardeaux, & même par des coups sur la *poitrine.*

La seule conformation du corps, comme une *poitrine* trop étroite, & le peu de capacité des *artères* de la *plèvre*, rendent quelques personnes sujettes à cette Maladie. (Aussi ne paroît-il point douteux que les *corps de baleine* ne soient une cause éloignée de la *pleurésie*, l'effet qu'ils produisent étant de diminuer la capacité de la *poitrine*, d'occasionner son resserrement & de gêner les *viscères* qu'elle renferme; ainsi que nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. I, § III, & note 9).

Article II.

Symptômes de la Pleurésie vraie.

La *pleurésie*, comme la plupart des autres *fièvres*, commence en général par le *frisson* & le *tremblement*, qui sont suivis de chaleur, de soif & d'*insomnie*. On éprouve ensuite une douleur violente & pungitive dans l'un des côtés, entre les *côtes* (c'est ce qu'on appelle vulgairement *point de côté*). Quelquefois la douleur s'étend jusque vers l'*épine du dos*; quelquefois jusque vers le devant de la poitrine, & d'autres fois aussi jusque vers les *épaules*. Cette douleur est, en général, plus *aiguë* dans le moment où le malade fait le mouvement d'*inspiration*, & lorsqu'il tousse.

Ce qu'on appelle point de côté.

Le *pouls*, dans cette Maladie, est pour l'ordinaire *vîte* & *dur*; les *urines* sont hautes en couleur.

Caractère du sang dans la pleurésie.

Le *sang*, après être sorti de la *veine*, se couvre d'une *croûte* dure, ou d'une espèce de *couenne*. Les *crachats* du malade n'ont d'abord aucun caractère; mais ils s'épaississent bientôt, & deviennent souvent sanglans.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Article III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Pleurésie vraie.

Par quels moyens la Nature cherche à se débarrasser de cette Maladie.

La Nature tente ordinairement de se débarrasser de cette Maladie, au moyen d'une *évacuation critique* de *sang*, par quelques unes des parties du corps, ou par une *expectoration* & des *crachats* abondans, ou par la *sueur*, des *déjections* séreuses, des *urines* chargées, &c.

Quels sont ceux que nous devons employer.

Notre devoir est donc de seconder ses intentions, en modérant l'impétuosité de la *circulation*, en relâchant les *vaisseaux*, en délayant les humeurs & favorisant l'*expectoration*.

Ce que le malade doit éviter.

En conséquence, le *régime* doit être, comme dans la Maladie précédente, *léger*, *rafraîchissant* & *délayant*. Le malade doit éviter les *alimens visqueux*, de difficile *digestion*, ou fort nourrissans, comme la viande, le beurre, le fromage, les œufs, le *lait*, &c. Il évitera également les *alimens* d'une nature *échauffante*.

Quelle doit être sa boisson.

Sa boisson sera du *petit-lait ordinaire*, ou la *tisane pectorale commune*, ou des *infusions* de plantes *pectorales* & *balsamiques*.

Manière de préparer la décoction d'orge.

La *décoction d'orge*, à laquelle on ajoute un peu de *miel* ou de *gelée de groseilles*, est encore une boisson convenable dans cette Maladie. Elle se fait de la manière suivante.

Prenez d'*orge perlé*, une once.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; passez: ajoutez plus ou moins de *miel*, au goût du malade.

La *décoction de figues*, de *raisins secs* & d'*orge*,

au lieu de *tamarins*, recommandée dans la Maladie précédente, convient également dans la *pleuréſie*.

Quelle que ſoit la boiſſon que le malade choiſiſſe, il ne faut pas qu'il la prenne en trop grande quantité à la fois. Il faut au contraire qu'il ne boive en quelque ſorte que par gorgée, mais perpétuellement, afin d'avoir ſans ceſſe la bouche & le goſier humectés. La boiſſon & les *alimens* du malade doivent tous être pris un peu chauds.

Les boiſſons doivent être priſes en très-petite quantité à la fois, & un peu chaudes.

On doit tenir le malade tranquille, dans une température modérée, & le plus à ſon aiſe poſſible, ainſi que nous l'avons preſcrit dans la Maladie précédente.

Il faut tous les jours lui baigner les pieds & les mains dans l'eau chaude. On peut quelquefois, dans la journée, le faire aſſeoir ſur ſon ſéant pendant quelque temps: cette poſition lui ſoulagera la tête & facilitera la *reſpiration*, comme on l'a déjà fait obſerver, § III & IV du Chapitre précédent.

Bains de pieds & de mains tous les jours.

ARTICLE IV.

Remèdes contre la Pleuréſie vraie, pour tous les âges.

Il n'y a preſque perſonne qui ne ſache que dans une *fièvre* accompagnée d'une douleur violente de côté & d'un *pouls vif & dur*, la *ſaignée* ne ſoit néceſſaire. Quand ces *ſymptômes* ſont manifeſtes, plus on ſaigne promptement, & mieux c'eſt pour le malade.

Néceſſité de la ſaignée.

Il faut que cette première *ſaignée* ſoit aſſez copieuſe, pourvu toutefois qu'il puiſſe la ſoutenir. Une forte *ſaignée*, dans le commencement d'une *pleuréſie*, fait infiniment plus d'effet que de petites

La première ſaignée doit être copieuſe.

saignées, répétées plusieurs fois dans le cours de la Maladie. On peut tirer, à une personne faite, douze ou quatorze onces de sang, dès qu'on s'est assuré qu'elle est attaquée d'une *pleurésie*. On en tirera moins, bien entendu, à une personne plus jeune ou plus délicate.

Quand & combien de fois il faut la répéter.

Si, après la première *saignée*, la violence du *point de côté* & des autres *symptômes* continue, il faudra, au bout de douze ou de dix-huit heures, tirer encore huit ou neuf onces de sang, ainsi qu'il est dit ci-devant, Chap. IV, note 4 de ce Vol. Si, après cette seconde *saignée*, les *symptômes* ne diminuent pas encore, & que le *sang* se couvre toujours de la *couenne* dont nous avons parlé ci-dessus, pag. 85 de ce Volume, & que nous décrirons au mot *Couenne*, à la *Table générale*, Tom. V, il faudra alors une troisième & même une quatrième *saignée* (2).

Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'à ce que la couenne ait disparu.

(2) C'est un préjugé bien funeste, dit M. Clerc, de prescrire la *saignée* dans les Maladies *inflammatoires*, jusqu'à ce que la *couenne*, que l'on regarde comme un signe d'*inflammation*, disparoisse entièrement. Cette *couenne* ne la caractérise pas toujours. On l'observe dans un *rhume* simple & dans le sang des *goutteux*. Elle est commune dans les *rhumatismes*, dans les *grossesses*; je l'ai vue, ajoute-t-il, à la fin comme au commencement des *Maladies aiguës*.

Effets malheureux des saignées trop multipliées.

Cette *couenne* n'est donc pas une raison pour pousser les *saignées* trop loin : si la loi générale est vraie, elle fournit des exceptions qu'il faut respecter : sans cette sagesse, on peut tirer tout le *sang* d'un malade avant que la *couenne inflammatoire* se dissipe; & si, par hasard, quelqu'un survit à cette mauvaise manœuvre, on ne doit pas s'en féliciter; cette espèce de résurrection n'est qu'une agonie prolongée.

Selon M. Tissot, *Avis au Peuple*, pag. 80, &c., cette *croûte*, qui d'ailleurs ne se forme pas toujours dans la *pleurésie* & dans les *inflammations de poitrine* les plus violentes, dépend de tant de circonstances, qu'il seroit imprudent de se fonder uniquement sur cette *croûte* pour régler les *sai-*

Mais dès que la douleur de côté diminue, que le *pouls* devient plus *mollet*, que le malade commence à cracher librement, la *ſaignée* n'eſt plus néceſſaire. Ce *remède* eſt rarement utile après le troiſième ou quatrième jour de la Maladie; & paſſé ce temps il ne doit point être employé, à moins que des circonſtances preſſantes ne l'exigent.

Temps où il faut ceſſer de ſaigner.

(Par exemple, quoiqu'il y ait déjà pluſieurs jours que la Maladie dure lorſqu'on commence à la traiter, ſi la *fièvre* & le *point de côté* ſont encore violens, ſi la *reſpiration* eſt difficile, ſi le malade ne crache point, ou s'il crache trop de *ſang*, il faut, ſans s'embarraſſer du jour, faire une *ſaignée*, fût-ce le dixième, à l'exemple d'HYPPOCRATE, qui, par une *ſaignée* faite le huitième jour, a

---

gnées : & en général, il ne faut pas trop croire que l'état du *ſang* dans la palette puiſſe nous faire juger avec certitude de ſon véritable état dans le corps.

C'eſt donc à l'intenſité des *ſymptômes* à nous guider. Quand ils ſont tels que va les dépeindre l'Auteur, il ne faut plus ſaigner. En général, ſi les deux ou trois premières *ſaignées* ont été faites à temps, c'eſt-à-dire, dans les premiers jours, à peu de diſtance l'une de l'autre, il eſt rarement néceſſaire d'en venir à une quatrième, ſurtout ſi, indépendamment des *ſaignées*, on fait uſage des autres ſecours, tels que ceux qu'a déjà indiqués M. BUCHAN, & qu'il indiquera dans la ſuite de cet article.

Ce n'eſt que l'intenſité des ſymptômes qui doit nous porter à répéter la ſaignée.

J'ai rarement eu beſoin de plus de trois *ſaignées*, dit M. TISSOT, & fréquemment je m'en tiens aux deux premières.

Trois ſaignées ſuffiſent.

On doit obſerver, relativement aux femmes, qui d'ailleurs ſont moins ſujettes à cette Maladie, &, en général, à toutes les Maladies *inflammatoires*, que ſi elles ſe trouvent attaquées d'une *pleuréſie*, d'une *péripneumonie*, &c., dans le temps de leurs *règles*, cette circonſtance ne doit, ni empêcher les *ſaignées*, quand elles ſont bien indiquées, ni rien changer au traitement.

Comment on doit ſe comporter à l'égard des femmes ayant leurs règles.

sauvé ANAXAGONUS de la *suppuration* & de la *gangrène.*)

Autres moyens qui concourent avec les saignées à diminuer la viscosité du sang.

Au reste, on peut diminuer la *viscosité* du *sang* par beaucoup de moyens, sans avoir recours aux *saignées* multipliées. On peut même sans leur secours, alléger le *point de côté* par différens *remèdes.*

Les fomentations émollientes. Manière de les préparer;

Ces remèdes sont les *fomentations émollientes* que l'on applique sur la partie malade, après la première ou la seconde *saignée.* Ces *fomentations* se font de la manière suivante.

Prenez fleurs de *sureau*, de *camomille*, de *mauve*, } de chaque une poignée.

Faites bouillir ces plantes, ou toutes autres de celles qui sont *adoucissantes*, dans une quantité suffisante d'eau.

De les appliquer.

Mettez ces plantes ainsi bouillies entre deux linges, ou dans un sac de flanelle, & appliquez-les toutes chaudes sur le côté.

Autre manière de les appliquer.

On trempe encore une flanelle, & à son défaut, une serviette dans la *décoction* de ces plantes; & après l'avoir légèrement exprimée, on l'applique sur la partie affectée, aussi chaude que le malade peut la supporter. A mesure que la flanelle se refroidit, il faut la changer, & avoir grand soin que le malade ne prenne point de froid dans cette opération.

Autres fomentations.

Si cette espèce de *fomentation* paroît embarrassante, on prendra tout simplement une vessie remplie de *lait* & d'*eau*, & on l'appliquera toute chaude sur le côté.

Avantages de ces fomentations.

Les *fomentations* non seulement apaisent les douleurs, mais encore elles relâchent les *vaisseaux*, & s'opposent à la *stagnation* du *sang* & des autres humeurs.

Liniment volatil dont on frotte le côté.

On peut encore frotter ſouvent, dans la journée, le côté malade avec un peu du *liniment volatil* ſuivant.

Prenez d'*huile* d'*amandes douces*,
ou d'*olive*, deux onces;
d'*eſprit de corne de cerf*, une once.

Mettez dans une bouteille; ſecouez vivement juſqu'à ce que les deux ſubſtances ſoient parfaitement mêlées.

Manière de l'appliquer.

On en verſe quelques gouttes ſur le côté malade; on l'étend avec la main chauffée, & l'on frotte fortement juſqu'à ce qu'il ait entièrement pénétré. On reverſe & on frotte de nouveau, juſqu'à ce qu'on ait employé la valeur d'une cuillerée à café de ce *liniment*. On recommence cette opération trois ou quatre fois par jour.

La teinture de cantharides.

(On peut, à la place de ce *liniment*, ou lorſqu'on ne pourra s'en procurer, employer à la même doſe & de la même manière, la *teinture de cantharides*, qui produit le même effet & même plus promptement.)

Les fomentations sèches ſont moins avantageuſes que celles qui ſont humides.

On recommande quelquefois des *fomentations* sèches, compoſées d'*avoine grillée*, de pain rôti, &c. Quoiqu'elles puiſſent être de quelque utilité, cependant elles ne ſont pas auſſi convenables dans la Maladie dont il eſt queſtion, que les *fomentations* humides.

Saignées locales avec les ſang-ſues ou les ventouſes: leurs avantages.

On a retiré ſouvent de grands avantages, dans la *pleuréſie*, des *ſaignées* locales qu'on fait, ou avec un nombre convenable de *ſang-ſues*, ou avec des *ventouſes* appliquées ſur la partie affectée; & l'on a obſervé que les effets de ces *ſaignées* étoient, & beaucoup plus prompts, & beaucoup plus ſûrs.

Feuilles de jeunes choux. Manière de les appliquer. Leurs effets.

On peut encore appliquer avec avantage ſur le côté malade, les feuilles de pluſieurs plantes. J'ai ſouvent vu, dans la *pleuréſie*, de grands effets

des feuilles de *jeune choux*, appliquées toutes chaudes sur le côté: non seulement elles relâchent les parties, mais encore elles excitent une douce moiteur, & peuvent sauver le malade de la néceſſité du *véſicatoire*, auquel il faut cependant recourir, quand les autres ſecours n'ont pas réuſſi.

Moment d'appliquer un véſicatoire: combien de temps il faut le laiſſer ſur la partie affectée.

Si le *point de côté* perſiſte, après les *ſaignées* répétées, après les *fomentations* & les autres moyens recommandés à l'article du *régime* & à celui des *remèdes*, il faut appliquer un *véſicatoire* ſur la partie affectée, & l'y laiſſer pendant deux jours. Il excite non ſeulement une *évacuation* dans cette partie, mais encore il en détruit le *ſpaſme*, & par conſéquent aide la Nature à expulſer la cauſe de la Maladie.

Boiſſon qu'on doit donner pendant que le véſicatoire eſt appliqué.

Pour prévenir la *ſtrangurie*, à laquelle les *véſicatoires* donnent ſouvent lieu, on fera boire abondamment au malade de l'*émulſion de gomme arabique* ſuivante.

Prenez d'*amandes douces*, deux onces. Mettez dans l'eau chaude, pour pouvoir en ôter les enveloppes; pilez fortement dans un mortier avec une égale quantité de *ſucre*; ayez deux pintes de *décoction d'orge* chaude, à laquelle vous ajouterez, de *gomme arabique*, demi-once. Remuez pour la faire diſſoudre; laiſſez refroidir; verſez cette liqueur peu à peu ſur les *amandes* & le *ſucre* triturés enſemble, ayant ſoin de remuer perpétuellement, juſqu'à ce que la liqueur devienne également blanche ou laiteuſe; paſſez. Le malade en fera ſa boiſſon ordinaire.

Moyen de lâcher le ventre.

Si le malade eſt *conſtipé*, on lui donnera chaque jour un *lavement* compoſé d'*eau de gruau* ou d'*eau d'orge*, dans laquelle on aura fait bouillir de la *mauve* ou toute autre *plante émolliente*. Ce *lavement* non ſeulement évacuera les *inteſtins*, mais

encore produira l'effet des *fomentations* chaudes appliquées aux *viſcères* du *bas-ventre*, & cauſera par là une dérivation des humeurs de la *poitrine* (3).

Pour exciter l'*expectoration* ou les *crachats*, on donnera des *remèdes inciſifs*, *huileux* & *mucilagineux*, tels que le ſuivant. Moyens d'exciter l'expectoration.

Prenez d'*oxymel* ou de *vinaigre ſcillitique*, une once;
de la *décoction pectorale*, ſix onces.
Mêlez; le malade en prendra deux cuillerées toutes les deux heures.

Si les *médicamens ſcillitiques* répugnent à l'*eſtomac* du malade, on lui donnera de l'*émulſion huileuſe*, ou, à ſa place, le *remède* qui ſuit.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*, de *ſirop de violette*, } de chaque deux onces. Électuaire huileux.

---

(3) Cette raiſon doit faire ſentir la néceſſité des *lavemens* dans cette Maladie, ainſi que dans toutes celles qui ſont *inflammatoires* & accompagnées de *putridité*: nous croyons donc devoir conſeiller de donner, dans ces Maladies, chaque jour, pendant les cinq premiers jours, un *lavement*, quand même le malade ne ſeroit pas *conſtipé*; & dans le cas où il le ſeroit, d'en donner un matin & ſoir. Néceſſité des lavemens dans la pleuréſie.

Le peuple, dit M. TISSOT, n'aime point les *lavemens*: il n'y a pas cependant de *médicamens* plus utiles dans les Maladies *fiévreuſes*, ſurtout ſi les *urines ne ſont pas abondantes*, ou ſi elles ſont *rouges*: ſi le malade a des *réveries*: ſi la *fièvre eſt forte*: ſi les *maux de tête & de reins ſont conſidérables*: ſi le *ventre eſt douloureux*: dans tous ces cas, les *lavemens* ſoulagent ordinairement plus que ſi l'on buvoit quatre ou cinq fois la même quantité de liquide. Mais il n'en faut pas donner paſſé le cinquième jour, parce que des *évacuations* abondantes empêcheroient l'*expectoration*. HYPPOCRATE même les ſupprimoit dans la *pleuréſie* & dans la *fluxion de poitrine*, auſſi-tôt que le malade expectoroit, comme nous le ferons voir, note a du Chapitre ſuivant. Symptômes qui indiquent les lavemens dans les Maladies fiévreuſes.

Mêlez; ajoutez autant de *ſucre candi* qu'il ſera néceſſaire pour faire un *électuaire* qui ait la conſiſtance du *miel*.

Le malade en prendra ſouvent une petite cuillerée, ſurtout s'il eſt fatigué de la *toux*.

Il y a des perſonnes que les *huiles* incommodent, & à qui elles donnent des *nauſées*; & ces cas arrivent fréquemment: alors il faudra leur donner une *diſſolution de gomme ammoniaque* dans de l'*eau d'orge*.

Voici la manière dont elle ſe fait.

Diſſolution de gomme ammoniaque.

Prenez *gomme ammoniaque*, deux gros. Triturez parfaitement dans un mortier; verſez peu à peu, en remuant toujours, un demi-ſetier de *décoction d'orge*, juſqu'à ce que la *gomme* ſoit entièrement diſſoute. On peut ajouter trois ou quatre onces d'*eau diſtillée ſimple de pouliot*.

Le malade en prendra deux cuillerées trois ou quatre fois par jour.

Moyens d'exciter les urines & la tranſpiration.

Si le malade ne *tranſpire* point; ſi au contraire une chaleur brûlante ſe fait ſentir à la *peau*, & s'il urine très-peu, on donnera quelques petites doſes de *nitre purifié* & de *camphre*, combinés de la manière ſuivante.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros;
de *camphre*, cinq ou ſix grains.

Triturez dans un mortier ces deux ſubſtances; mêlez parfaitement; diviſez en ſix doſes égales.

Le malade prendra une de ces doſes toutes les cinq ou ſix heures, dans quelques cuillerées de ſa boiſſon ordinaire.

Décoction de ſéneka.

Nous ne ferons plus mention que d'un ſeul *remède*, que quelques perſonnes regardent comme un *ſpécifique* dans la *pleuréſie*; c'eſt la *décoction de ſéneka*, ou *racine contre la morſure du ſerpent à ſonnettes*, appelé *Polygale Virginiana*.

Prenez de la racine de *jénéka*, une once.
Faites bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau, juſqu'à réduction de chopine; laiſſez repoſer, paſſez.

Après avoir fait les *ſaignées* convenables, & avoir pourvu aux autres *évacuations*, on donne au malade deux, trois ou quatre fois par jour, trois ou quatre cuillerées de cette *décoction*, plus ou moins, ſelon que ſon *eſtomac* peut la ſupporter.

Quand & comment il faut la preſcrire.

Si ce *remède* occaſionne le *vomiſſement*, il faudra mêler à cette *décoction* deux ou trois onces *d'eau de cannelle ſimple*, ou le donner à plus petite doſe.

Comme cette *décoction* facilite la *tranſpiration*, excite les *urines* & lâche le ventre, elle eſt capable de remplir la plupart des *indications*, dans la cure de la *pleuréſie* & des autres Maladies *inflammatoires* de la *poitrine*.

Importance de ce remède.

On ne s'imaginera pas ſans doute qu'il faille faire uſage de tous ces *remèdes* à la fois. Si nous en recommandons pluſieurs, c'eſt afin que l'on puiſſe choiſir, & que ſi l'on ne peut ſe procurer celui pour lequel on s'étoit décidé, on puiſſe en employer d'autres. D'ailleurs, les différentes périodes d'une Maladie demandent différens *remèdes*; & quand l'un n'a pas le ſuccès qu'on en attend, ou qu'il répugne au malade, il faut recourir à un autre (4).

Pourquoi l'on preſcrit un certain nombre de remèdes dans une même Maladie.

---

(4) Cet avis eſt de la plus grande importance. Quelque excellens que ſoient ces *remèdes*, on expoſera le malade, tant qu'on les lui donnera ſans ordre & inconſidérément. Nous l'avons déjà dit: les *remèdes*, même les plus puiſſans, ne réuſſiſſent que par l'application convenable qu'on en fait. Il faut donc, après s'être pénétré de la méthode expoſée ci-devant, note 7 du Chap. IV de ce Volume, que ſuivoit HYPPOCRATE dans le traitement des Maladies *aiguës*, ne

Ils ne doivent point être adminiſtrés ſans ordre.

Fautes dans lesquelles entraîne l'effroi.

L'instant le plus avancé d'une Maladie *aiguë*, que l'on appelle *crise*, est quelquefois accompagné d'une

---

jamais perdre de vue l'ordre dans lequel M. Buchan prescrit ses *remèdes*.

Quel est celui qu'on doit suivre dans les Maladies inflammatoires & humorales;

Nous avons vu dans la *fièvre continue-aiguë*, nous voyons dans la *pleurésie*, & nous verrons dans toutes les Maladies *inflammatoires*, que son premier *remède* est la *saignée*, qui ne peut être réitérée passé les deux ou trois premiers jours. Nous avons vu que dans les *fièvres intermittentes*, & nous verrons que dans toutes les Maladies humorales ou du genre *putride*, le premier *remède* est un *vomitif*, qui ne peut être également réitéré que dans les deux premiers jours; parce que les *saignées* & les *vomitifs* étant des *remèdes* dont les effets prompts sont accompagnés de plus ou moins de violence, ils exigent, de la part du malade, un certain dégré de force, qui est bientôt épuisée par la Maladie.

Dans ces deux espèces de Maladies compliquées ensemble.

Dans les *Maladies aiguës* qui présentent des *symptômes* mixtes, c'est-à-dire, des *symptômes* qui annoncent l'*inflammation* & la surabondance des humeurs, comme il est assez commun de l'observer dans la pratique, il faut commencer par attaquer les *symptômes* les plus urgens. Si l'*inflammation* domine, on commencera donc par saigner, & le lendemain on donnera une dose d'*ipécacuanha*. Si, au contraire, les *symptômes* de la surabondance des humeurs sont les plus marqués, les plus urgens, on commencera par le *vomitif*, réservant la *saignée* pour le lendemain. Il est rare qu'on soit obligé, dans ces cas, de réitérer l'un ou l'autre de ces *remèdes*, parce que les forces de la Nature, partagées entre deux causes différentes, ne peuvent avoir qu'un médiocre dégré d'intensité.

Il faut attendre l'effet du remède prescrit, avant que de passer à un autre.

Mais dès qu'une fois on a prescrit l'un ou l'autre de ces *remèdes*, ou tous les deux, comme dans les cas dont nous venons de parler, il ne faut en donner aucun autre. Il faut en attendre sagement les effets : il faut seulement les aider par les boissons abondantes, par les *lavemens*, par les *bains de pieds*, par les autres moyens qui dépendent du *régime*, & dont on doit s'occuper depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la *convalescence*, dont nous avons parlé, Chap. II, § III, de ce Vol. Car ces objets ne sont que des *adjuvans* qui disposent le corps à l'effet des *remèdes*, qui favorisent leur opération, & qui, s'ils sont pris dans la quantité

d'une difficulté très-grande de reſpirer, d'un *pouls irrégulier*, de mouvemens *convulſifs*, &c., *ſymp-* occaſionné par la criſe d'une Maladie aiguë.

quantité & pendant un temps convenable, mettent ſouvent dans le cas de ſe paſſer de toute autre.

Cependant, ſi dans la *pleuréſie*, Maladie dont il eſt queſtion dans ce Chapitre, le lendemain de la *ſaignée*, ou de la dernière *ſaignée*, ſuppoſé qu'il ait fallu la réitérer, on ne s'aperçoit pas que les *ſymptômes* ayent diminué de violence : ſi l'on voit, au contraire, qu'ils augmentent d'intenſité, il faudra faire uſage de *fomentations* ou de *cataplâmes* ; & ſi au bout de vingt-quatre heures, ils ne procurent point de diminution, il faudra en venir au *liniment* preſcrit, p. 91 de ce Vol. Car une loi générale dont il ne faut jamais s'écarter, dans le plus grand nombre de Maladies, ſurtout dans les Maladies *aiguës*, eſt *de commencer toujours par employer les remèdes les plus ſimples & les plus doux, & de ne paſſer aux actifs que quand les premiers n'ont pas réuſſi.* On voit donc qu'il n'en faudra venir au *véſicatoire* avec les précautions preſcrites, que dans le cas où le *liniment* & les autres ſecours auroient manqué leurs effets.

Ordre qu'il faut ſuivre dans l'adminiſtration de remèdes de la pleuréſie

Loi générale pour toutes les Maladies aiguës.

Quant aux autres *remèdes* propres à exciter les *crachats*, à moins que les *ſymptômes* ne ſoient trop preſſans, il faut attendre que les *fomentations*, ou les *cataplâmes*, ou le *liniment*, ou le *véſicatoire*, ayent opéré ce dont on ne peut être aſſuré qu'au bout d'un ou de deux jours ; alors on donnera celui des trois *remèdes* propoſés ci-devant, pag. 93 & 94 de ce Vol., qui plaira le plus au malade, ou qu'on pourra ſe procurer le plus facilement. On ne donnera la poudre compoſée de *nitre* & de *camphre* que dans le cas que déſigne M. BUCHAN : pour le *ſénéka*, on en fera uſage, ſi l'on en a la facilité.

Telle eſt la marche qu'il faut ſuivre dans l'adminiſtration des *remèdes* de cette Maladie. Elle doit ſervir de baſe pour toutes les autres Maladies *aiguës*.

Nous aurions paſſé les bornes que nous nous ſommes preſcrites, ſi nous avions entrepris de parler de toutes ces Maladies. Pour peu que l'on ſoit intelligent, on ſaura appliquer tout ce que nous venons de dire au traitement des Maladies ſuivantes. Il ne faut que ſuivre ſtrictement l'ordre dans lequel ſont indiqués les *remèdes*.

Cependant, nous ne pouvons diſconvenir que quelque ſimple que ſoit cette marche, elle demande encore une at- Attention & prudence qu'exige l'ac-

tômes qui ſont fort ſujets à effrayer les aſſiſtans, & qui les portent ſouvent à faire des choſes très-contraires au malade, comme de le ſaigner, de lui donner des *remèdes* forts & irritans, &c.

Comment il faut ſe comporter dans l'inſtant de la criſe.

Cependant tous ces *ſymptômes* ne ſont produits que par les efforts de la Nature pour vaincre la Maladie, efforts qu'il faut ſeconder par d'abondantes boiſſons *délayantes*, qui alors ſont ſingulièrement néceſſaires. Toutefois, ſi les forces du malade étoient fort épuiſées par la Maladie, on peut, à cette période, le ſoutenir avec un peu de *petit-lait au vin*, de *négus*, &c.

Moment de purger.

Lorſque les douleurs & la *fièvre* ſeront diſparues, & que le malade aura recouvré un peu de ſes forces, c'eſt-à-dire, qu'il ſera entré en *convaleſcence*, on lui donnera quelques *doux purgatifs*, tels que ceux que nous avons conſeillés pour la fin de la *fièvre continue-aiguë*, pag. 77 de ce Vol. A cette époque, la *diète* ſera toujours légère & de facile *digeſtion*: le malade prendra pour boiſſon du *lait de beurre*, du *petit-lait*, ou tout autre liquide de nature *déterſive*. (Ici on lira le traitement qu'il faut ſuivre dans la *convaleſcence*, expoſé au Chap. II, § III, de ce Vol.)

§ II.

De la Pleuréſie fauſſe, ou bâtarde.

Caractère de cette eſpèce de pleuréſie.

On donne le nom de *pleuréſie fauſſe*, ou de *pleuréſie bâtarde*, à celle dont le ſiége de la dou-

---

miniſtration des remèdes.

tention dont tout le monde n'eſt pas capable. On a donc eu raiſon de dire, Chap. I, note 4 de ce Vol., que ſi le *régime* eſt ſuſceptible d'être adminiſtré par tous les hommes, les *remèdes* ne doivent l'être que par les perſonnes les plus prudentes & les plus éclairées.

leur eſt plus externe que dans la *pleuréſie vraie, sèche* ou *humide*, dont nous venons de traiter. Ainſi, dans la *pleuréſie fauſſe*, la douleur ſe fait ſentir principalement dans les *muſcles inter-coſtaux* (5).

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les perſonnes qui ſont ſujettes aux deux autres *pleuréſies*, & que nous avons déſignées ci-devant, pag. 83 de ce Vol., ſont également ſujettes à celle-ci.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Pleuréſie fauſſe.

ELLE ſe manifeſte par une *toux sèche*, le *pouls vif*, & une difficulté de ſe coucher ſur le côté affecté : *ſymptôme* qui mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne ſe rencontre pas toujours dans la *pleuréſie vraie*.

ARTICLE II.

Traitement de la Pleuréſie fauſſe.

Comment elle ſe guérit.

ELLE ſe guérit en ſe tenant chaudement pendant quelques jours, en prenant abondamment des boiſſons *délayantes* & qui portent un peu à la *peau*, comme l'*infuſion* de fleurs de *ſureau*, &c., en obſervant un *régime* approprié, & tel qu'il eſt preſcrit, art. III du § I de ce Chap.

---

(5) La *poitrine*, qui ſert de cage aux *poumons*, eſt compoſée de vingt-quatre *côtes*, qui jouiſſent d'une mobilité qu'elles doivent à la manière dont elles ſont attachées à l'*épine du dos*; & ces *côtes* ſont aidées, dans leurs mouvemens, par un grand nombre de *muſcles*, dont les *inter-coſtaux* ſont partie; car les *muſcles* de la *poitrine* ſont de trois ſortes : les *ſur-coſtaux*, qui ſont placés immédiatement ſur la ſurface externe des *côtes*; les *inter-coſtaux*, placés entre chaque *côte*; & les *ſous-coſtaux*, placés ſur la ſurface interne des *côtes*.

Remèdes nécessaires quand elle est opiniâtre.

Cependant cette Maladie devient quelquefois opiniâtre. Dans ce cas, il faut avoir recours à la *saignée*, aux *ventouses*, aux *scarifications* de la partie affectée, & aux autres moyens proposés contre la *pleurésie vraie*, art. IV du § I de ce Chapitre: ces *remèdes*, & l'usage des boissons *nitrées* & *rafraîchissantes*, manquent rarement de la guérir.

III.

De la Paraphrénésie, ou de l'inflammation du Diaphragme.

Rapport qui existe entre cette Maladie & la Pleurésie.

LA *paraphrénésie*, ou l'*inflammation du diaphragme*, approche de si près de la *pleurésie*, & pour les *symptômes* & pour le traitement, qu'il est à peine nécessaire de la considérer comme une Maladie à part (6).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes particuliers à la Paraphrénésie.

ELLE est accompagnée d'une *fièvre* très-*aiguë*, d'une douleur violente dans la partie affectée, qui en général augmente en toussant, en éternuant,

---

(6) Le *diaphragme* est un des organes de la *respiration*: il est recouvert par la *plèvre* du côté qui regarde la *poitrine*; il est donc plus ou moins affecté dans les maladies de cette partie du corps: c'est aussi pour cette raison que la *paraphrénésie* présente plus ou moins les *symptômes* qui caractérisent la *pleurésie*, & que M. BUCHAN dit, qu'en travaillant à guérir cette dernière, on guérira la première.

La *paraphrénésie* est une maladie très-*aiguë* & très-douloureuse, parce que le *diaphragme*, qui est d'une structure en partie *tendineuse*, est en outre fourni d'une très-grande quantité de *nerfs*: de là sa grande sensibilité, & la violence des *symptômes* que présentent les maladies dont il est affecté.

en *respirant*, en prenant des *alimens*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c. Aussi le malade a-t-il la *respiration* courte : il *respire* du ventre, pour prévenir la *contraction* du *diaphragme* : il ne peut point dormir; sa *toux* est sèche; il a le *hoquet*, & souvent du *délire*. Le *rire sardonien*, ou plutôt une espèce de grimace involontaire, est un *symptôme* très-commun dans cette Maladie.

ARTICLE II.

Traitement de la Paraphrénésie.

DANS ce cas, on doit tout employer pour prévenir la *suppuration* du *diaphragme*; parce que, si ce malheur arrive, il est impossible de sauver le malade. Ce qu'on doit surtout prévenir dans cette Maladie.

Le *régime* & les *remèdes* sont, à tous égards, les mêmes que pour la *pleurésie*, exposés articles III & IV du § I de ce Chapitre.

Nous ajouterons seulement, que dans cette Maladie, les *lavemens émolliens* sont singulièrement utiles, parce qu'en relâchant les *intestins*, ils détournent l'humeur de la partie affectée. Nécessité des lavemens émolliens.